

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Histoire critique des versions du Nouveau Testament

Simon, Richard (Theologe)

À Rotterdam, 1690

Chapitre XXIX. De quelques autres Versions Françoises de l'Ecriture, & principalement de celle qui a esté imprimée à Anvers en 1530. laquelle est l'origine de toutes les autres. Premieres Editions ...

urn:nbn:de:hbz:5:1-16205

par un Chanoine, on s'est imaginé que ce ne pouvoit estre que Nicolas Oresme Chanoine de la Sainte Chapelle qui vivoit sous Charles V. bien que Charles VIII. soit nommé dans l'Epître liminaire.

Neanmoins Turretin distingue ces deux Versions. L'Oraison Dominicale est, selon luy, exprimée de cette maniere dans celle de Guiars Des Moulins. *Donne nous chacun jour nostre pain que tu nous as accoustumé a donner tous les jours & nous pardonne nos pechiez si comme nous pardonnons a ceux qui nous mesfont. Et ne nous mène mie en temptation.* Mais cette difference ne vient que de ceux qui ont copié & retouché en differens temps & en differens lieux la Version de Guiars Des Moulins, où l'on s'est donné beaucoup de liberté, principalement dans les gloses qui y sont jointes, les uns en mettant plus, les autres moins. Je ne sçay pourquoy Turretin qui a vu dans la Bibliotheque de Geneve la Bible de ce Guiars Des Moulins, l'a nommé Girard Des Moulins. Le nom de Girard n'est dans aucun des MSS. que j'ay lûs. Mais c'est trop s'étendre sur des Versions qui ne peuvent estre

d'aucune utilité. Il falloit accorder cela à la curiosité de nos François, & faire connoître qu'on lisoit en France long-temps avant la naissance des Protestans, la Bible en nôtre langue.

CHAPITRE XXIX.

De quelques autres Versions Françaises de l'Ecriture, & principalement de celle qui a esté imprimée à Anvers en 1530. laquelle est l'origine de toutes les autres. Premieres Editions des Traductions qui ont esté publiées par ceux de Geneve. Du Nouveau Testament François de Sebastien Châteillon ou Castalio.

JE n'ay point vu une Version imprimée à Lyon en 1521. qui est citée par quelques Auteurs. La premiere Edition d'une Bible entiere en nôtre langue où il paroisse quelque exactitude, est celle d'Anvers en 1530. par Martin Lempereur avec le Privilege de Charles V. Elle a été reimprimée au même lieu en 1534. & en 1541. On peut voir les remarques qu'on a faites sur cette Version dans l'Histoire Critique du Vieux Testament. Comme elle a été

Turret.
ibid.

Benedict.
Turret.
Defens.
des
Trad. de
la Bibl.
de Gen.

Liv. 2.
chap. 22.

été reveüe par les Theologiens de Louvain, nous placerons la premiere Bible Françoisse de Louvain en l'année 1530.

Je sçay que le Pere Veron & plusieurs autres Ecrivains ont reproché à ces Theologiens, de n'avoir fait autre chose que *repurger* l'ancienne Version de Geneve dans leur Edition de 1557. & que ce qu'on nomme ordinairement la Bible de Louvain, est la Bible de Geneve retouchée en quelques endroits par les Docteurs de cette Université. En effet, si l'on compare ensemble ces deux Versions, on les trouvera si semblables, qu'on ne peut nier que l'une n'ait été prise de l'autre. C'est ce qui a fait dire au même Pere Veron, que ces Docteurs ont retenu dans leur Edition une bonne partie des defauts qui sont dans la Bible de Geneve. *Ils n'ont pû*, dit-il,

Franç. Ver. Epist. Dedic. de sa Vers. Fr. du N. Test.
d'une premiere eau ou ballay & revision la nettoyer ou ballier de toute saleté ou poussiere.

Je veux bien croire que les Theologiens de Louvain ont été en beaucoup d'endroits les copistes de ceux de Geneve. Mais ce Pere n'a pas pris garde que la premiere Bible de Geneve qui parut en 1535.

a été copiée sur celle d'Anvers de 1530. qui a été reveüe par les Theologiens de Louvain. Et ainsi ce sont les Catholiques qui sont les premiers Auteurs des Bibles Françoises qu'on lit presentement. Robert Olivetan qui fit imprimer cette premiere Bible de Geneve à Neufchâtel, qu'il assure avoir faite sur l'Ebreu & sur le Grec, n'est à proprement parler que la Version d'Anvers qu'il a retouchée, ou plutôt alterée en quelques endroits.

Les Auteurs de la Bible Françoisse d'Anvers n'ont pas suivy si exactement l'ancienne Edition Latine, qu'ils n'ayent consultez quelquefois les Originaux, qui leur ont servy pour juger des meilleures leçons des Exemplaires Latins, ou pour limiter le sens de l'ancien Interprete. Par exemple, au Chap. i. de l'Epistre aux Romains, v. 4. ils ont traduit avec Erasme, *qui est déclaré Fils de Dieu*; au lieu qu'il y a dans la Vulgate, *qui predestinatus est Filius Dei*. Ils ont crû apparemment que le mot de *predestiné* pourroit donner occasion en ce lieu-là à un sens faux, comme s'il s'y agissoit de la predestination de la maniere qu'on

Bible Françoisse impr. en 1530. à Anvers.

qu'on en parle dans les Ecoles.

Ils ont aussi suivy Erasme au Chap. 1. de St. Jean, v. 1. ayant traduit avec luy, *Au commencement étoit la Parole, & la Parole étoit avec Dieu.* Ils n'ont pas employé le mot de *Verbe* qui est dans la Vulgate. Ils s'éloignent néanmoins de luy en plusieurs endroits où il ne s'attache pas à la Vulgate, comme au Chap. 13. des Actes, v. 2. où ils ont traduit avec nostre Edition Latine, *iceux ministrans au Seigneur*, & non pas avec Erasme, *sacrificans*.

De plus, au Chap. 8. de Saint Jean, v. 25. ils ont traduit ces mots, *principium qui & loquor vobis*, par ceux-cy, *je suis le commencement qui parle à vous*, bien qu'ils scüssent que l'Original Grec avoit un autre sens. Ils se sont contentés de le mettre à la marge en forme de note de cette manière: *Je suis ce que vous ay dit dès le commencement en parlant à vous.*

On remarquera qu'il y a deux sortes de notes à la marge de cette ancienne Traduction Française d'Anvers. Les unes expliquent quelques mots du texte; les autres consistent en des variétés d'interprétation, qui sont ordinai-

rement prises du Grec pour ce qui est du Nouveau Testament, & de l'Ebreu à l'égard de l'Ancien. C'est ainsi qu'au Chap. 1. de St. Marc, v. 2. ils ont traduit avec la Vulgate, *ainsi qu'il est écrit en Esaié le Prophete*; & ils ont mis à la marge, *es Prophetes*, comme il y a dans le Grec ordinaire. On lit aussi à la marge de cette Bible au Chap. 6. de Saint Matth. v. 13. vis-à-vis du mot *du malin*, ces paroles conformément au Grec ordinaire, *car à toy est le regne & la puissance à toujours.*

Leurs notes étant courtes & en petit nombre, elles sont d'ordinaire literales, & quelquefois critiques, comme au Chap. 1. de St. Matth. v. 11. ils ont fait cette observation sur le mot de *Jechonias*. Icy selon les Hebreux est entre-mis, *Joachim & Joachim engendra.* Au Chap. 2. du même Evangile, v. 11. où ils ont rendu ces paroles de la Vulgate, *proidentes adoraverunt eum*, par celles-cy, *en se prosternant l'adorerent*, ils ont ajouté à la marge, *Les Hebreux usent souvent de ce mot adorer pour honorer avec prosternation de corps, comme on fait encore aux Rois & aux Princes en Orient.*

En

En un mot il ne paroît que du bon sens dans la Bible François d'Anvers. On jugera facilement de ce qu'on vient de produire, que ceux qui en font les Auteurs s'étoient appliqués à l'estude de l'Ecriture Sainte; au lieu que les Traductions d'auparavant sont toutes pitoyables. J'ay pris les notes dans l'Edition de 1541. par Antoine de la Haye. On voit à la teste de cette Edition le Privilege de Charles-Quint, qui est le même que celui qui avoit esté donné à Bruxelles en 1533. le 21. de Novembre le 14. de l'Empire de ce Prince pour l'Edition de 1534. qui est la seconde, comme il paroît d'une Preface qui est aussi au commencement.

On apprend de cette Preface, que ceux qui ont été employés à ce travail ont conféré de nouveau l'Edition Latine avec les plus anciens & les plus corrects Exemplaires qu'ils ont pû trouver. *Avons, disent-ils, derechief conféré cette commune & usitée translation avec les anciens & plus corrects exemplaires par tel labour, que maintenant n'estimons aucune chose d'importance être delaissee, & avons achevé ce que dès le commencement de la premiere impression avions desir de faire.*

*Prolog.
de la se-
conde
Edit. de
la Bibl.
Fr. d'An-
vers.*

On rapportera à cette diversité de leçon des Exemplaires Latins, plutôt qu'à l'Ebreu, l'observation qui a été faite dans l'Histoire Critique du Vieux Testament sur cette Version, où il y a au Chap. 3. de la Genese, v. 15. *cette semence brisera*; au lieu qu'on lit dans la Vulgate, *ipsa conteret*, & que ce pronom s'y rapporte au mot de *mulier* qui precede, & non pas à celui de *semen*. Mais il se trouve des MSS. Latins où il y a *ipse conteret*.

*Hist. Cr.
du V. T.
liv. 2.
ch. 22.*

Au reste, il ne faut pas chercher dans les Auteurs de cette Version une connoissance exacte des langues Grecque & Ebraïque. Ils ne paroissent pas avoir lû l'Ebreu & le Grec dans la source, mais seulement dans les Traductions Latines qui avoient été faites avant eux sur ces Originaux. Quoy qu'il en soit, il est certain que cette premiere Bible François d'Anvers qui a été reveüe par quelques Theologiens de l'Université de Louvain, est la premiere Traduction qui ait été faite en nôtre langue avec quelque exactitude.

Je ne feray point icy deux classes des Bibles Françoises, comme j'ay fait dans l'Histoire

re

*Hist. Cr.
du V. T.
liv. 2.
ch. 24.*

*Bened.
Turret.
Def. des
Vers. de
Gen. p.
136.*

*Bible
Frang.
de Rob.
Olivetani
en 1535.*

sainctification par la resurrection d'entre les morts de nostre Seigneur Jesus Christ par lequel nous avons reçu grace & office d'Ambassadeur.

Il n'y a personne qui ne voye d'abord, que cette seconde Traduction est la même que la première, à la reserve de deux mots qu'on a changés en d'autres peu judicieusement. L'on y a aussi ajouté deux mots écrits en differens caracteres pour rendre le sens plus net. Olivetan auroit sans doute mieux fait de garder les mots d'*Evangile* & d'*Apôtre* qui sont dans la Bible d'Anvers, & qui sont des termes consacrés auxquels il ne falloit pas toucher. Il est ridicule d'avoir osté le mot d'*Apôtre* pour mettre en sa place celui d'*Ambassadeur*. Cependant l'érudition de ce premier Traducteur de Geneve ne s'étend gueres au delà de ces sortes de changemens, & il ne fait pas même paroître d'uniformité là-dessus. Car dans la I. Epist. à Tim. Ch. 1. v. 1. il a traduit, *Paul Apôtre de Jesus Christ*, & au commencement de la II. au même Timothée, *Paul Ambassadeur de Jesus Christ*.

Il est bon d'apporter encore icy quelques exemples de

la Version d'Olivetan pour la faire mieux connoître. On lit dans la Bible d'Anvers au Chap. 2. de l'Epist. I. à Timothée, vers. 5. *Il est un Dieu & un Mediateur de Dieu & des hommes l'homme Jesus Christ qui s'est donné soy même en redemption pour tous... auquel je suis mis Predicateur & Apôtre.* Olivetan a traduit, *Il est un Dieu & un Moyenneur de Dieu & des hommes, l'homme Jesus Christ qui s'est donné soy même la rançon pour tous... auquel je suis mis Herault & Ambassadeur.*

Au Chap. 3. de la même Epître, v. 1. il y a dans la Version d'Anvers, *Si aucun desire l'office d'Evesque il desire bon œuvre : car il faut que l'Evesque.* Dans Olivetan, *Si aucun appetite l'office de Surveillant il desire bonne œuvre. Il faut donc que le Surveillant.* Au vers. 12. du même Chap. au lieu de ces paroles qui sont dans la Bible d'Anvers, *les Diacres soient maris d'une seule femme*, Olivetan a mis dans sa Traduction, *les Ministres soient maris d'une seule femme.* Au Chap. 5. de la même Epître, v. 17. où nous lisons dans la Version d'Anvers, *les Prestres qui president bien soient réputés dignes de double honneur*, il y a dans Olivetan,

tan, les Anciens qui president bien soient reputés dignes de double honneur.

Enfin, un des plus grands efforts de ce premier Traducteur de Geneve est d'avoir dégradé les Evêques, les Prêtres, les Diacres, les Predicateurs, & même les Apôtres, & d'avoir substitué en leur place des Surveillans, des Anciens, des Ministres, des Heraults & des Ambassadeurs. St. Paul écrivant aux Philippiens adresse son Epître dans la Bible d'Anvers, à tous les saints en Jesus Christ qui sont en Philippiques avec les Evêques & Diacres: mais dans celle d'Olivet, il s'adresse à tous les saints en Jesus Christ qui sont en Philippiques avec les Surveillans & Ministres. Il seroit inutile de marquer plusieurs autres changemens de cette nature qui sont dans la Version d'Olivet.

Je croy qu'il y a eu en cela plus de simplicité que de malice dans ce Traducteur, lequel étant dans un lieu où l'on n'aimoit pas à entendre parler d'Evêques, de Prêtres & des autres Ministres de l'Eglise, il s'est accommodé au langage de ceux de son party. Peut-être aussi s'est-il imaginé faire honneur aux Apôtres en

leur donnant la qualité d'Ambassadeurs. Mais après tout, à la reserve de ces changemens & de peu d'autres, Olivetan ne s'éloigne gueres de l'ancienne Version d'Anvers, si ce n'est quand elle n'est point conforme au Grec ordinaire.

J'apporteray encore un exemple de cette comparaison des deux Traductions, tiré du Chap. 26. de Saint Matth. vers. 26. 27. & 28. sur lesquels les Controversistes ont accoutumé de former des difficultez. Il y a en ces endroits-là dans la Bible François d'Anvers, *Et comme ils soupoient Jesus print du pain & le benedist & rompist. Puis le donna a ses disciples, & dist prenez & mangez, ce, est mon corps; & en prenant le calice rendist graces à Dieu & leur donna disant beuvez tous de ce: car ce, est mon sang du nouveau testament, lequel est espan-* du pour plusieurs en la remission des pechés.

Olivet, se sert des mêmes expressions dans sa Traduction, si ce n'est qu'au lieu de *comme ils soupoient*, il a traduit *comme ils mangeoient*, pour se conformer davantage au Grec. Il a aussi changé le mot de *calice* en celui de *hanap*, parce que, dit-il, dans

sa note, il n'y a pas καλῶς dans le Grec, mais ποτήριον, qui signifie tout vaisseau. De plus il a écrit le pronom *le* d'une autre lettre, que le texte de la Version, pour marquer qu'il est ajouté, & qu'il n'est point dans l'Original: ce qui est une preuve de son exactitude. Ces additions sont écrites dans la Bible d'Anvers de la même lettre que le texte de la Version.

Ces derniers Traducteurs neanmoins ont enfermé entre deux crochets, au moins dans la seconde Edition, ce qu'ils ont crû n'être point dans le Grec, mais seulement dans la Vulgate, comme dans l'Epist. II. de St. Pierre, Chap. i. v. 10. ils ont traduit, *Prenés payne que [par bonnes œuvres] vous faciés certaine vostre vocation.* Il eût été, ce me semble, mieux de marquer à la marge de cette Bible d'Anvers les varietés de la Vulgate d'avec le Grec, que de les indiquer dans le texte par des crochets, puis qu'on fait profession de traduire le Latin de la Vulgate, & non pas le Grec de l'Original. Il n'y a rien de semblable dans Olivetan, parce qu'il s'attache au Grec.

Enfin Robert Olivetan a

mis à la marge de sa Version du Nouveau Testament de petites notes semblables à celles qu'il a ajoutées à la Traduction de l'Ancien. Il n'a fait aucun scrupule de marquer les diverses leçons des Exemplaires Grecs, même les plus importantes, comme l'on en pourra juger par cette observation qui est sur le dernier verset du Chap. 7. de l'Evangile de St. Jean. *Cette histoire (c'est l'histoire de la femme adultere) ne se trouve point en plusieurs exemplaires, comme Chrysostome, Theophylacte, Nonnus. Mais Eusebius en son Histoire livre 3. en la fin recite estre écrite en l'Evangile qu'on appelloit selon les Hebreux.*

Il lit de plus dans l'Epist. I. de Saint Jean, Chap. 5. v. 7. comme il y a dans la Version d'Anvers, *Car il y en a trois qui donnent témoignage au ciel, le Pere, la Parole & le Saint Esprit & ces trois sont un.* Mais il a ajouté cette note à la marge: *Cette sentence ne se trouve point en plusieurs exemplaires anciens tant Grecs que Latins.* En quoy il a fait paroître son exactitude, en n'autorisant point ce qui ne luy sembloit pas tout-à-fait certain. Dans l'éloge que Calvin a fait en Latin de son parent Robert Olivetan, il

Joann.
Calv. in
Epist.
que pra-
mitt.
Vers. Rob.
Oliv.

Bible
Franç.
de Jean
Calvin.

En 1555.

il ne louë pas tant la pénétration de son esprit & son érudition, que sa grande application à ce travail. *Homo*, dit-il, *nec ingenio tardus, nec eruditionis inops, quantum industriâ, studio, sedulitate adniti potuit summâ fide in hoc officio interpretandi versatus est.*

Joann.
Calv. in
Epiſt.
que præ-
mitt.
Verſ. Rob.
Oliv.

Le même Calvin n'étant pas tout-à-fait content de la Traduction d'Olivet, la revit & la retoucha plusieurs fois, principalement celle du Nouveau Testament, dont les Ministres de Geneve ont publié diverses Editions séparément. Ils en ont donné quelques-unes où le Latin de la Version d'Erasme est d'un costé, & de l'autre le François de Calvin. La plus belle que j'aye vûe de cette sorte est celle de Conrad Badius en petits caractères. Cet Imprimeur a remarqué dans un Avertissement qui est au devant de son Edition, qu'il n'est pas le premier qui ait publié ces Nouveaux Testaments à deux colonnes. Il a mis à la teste de chaque Livre des Sommaires ou Argumens en Latin & en François, qui sont les mêmes que ceux que Calvin a joints à ses Commentaires.

Les notes qui sont aux mar-

ges de cette Edition ne consistent qu'en des mots synonymes ou différentes interpretations d'un même mot Grec. Par exemple, au Ch. 3. de St. Matth. v. 2. où il y a dans la Vulgate, *pœnitentiam agite*, Calvin a mis dans sa Version, *amendez vous*, & à la marge, *convertissez ou repentez vous*. Au Chap. 4. du même Evangile, v. 23. où nous lisons dans nostre Edition Latine, *in Synagogis eorum*, conformément au Grec, il y a dans cette Version, *en leurs Assemblées*, & à la marge, ou *Synagogues*, en sorte qu'il a changé plusieurs mots qu'un long usage avoit en quelque façon canonisés. Les Ministres de Geneve ont souvent mis à la marge de leur Bible ce qui devoit être dans le texte de leur Traduction.

Il y a néanmoins quelques endroits où Calvin a été plus modéré en cela qu'Olivet: car il a remis dans sa Version les mots d'Apôtre, d'Evêque, de Diacre, & quelques autres que ce dernier en avoit retranchés peu judicieusement. Il ne garde pas néanmoins là-dessus assez d'uniformité. Car il renvoye quelquefois à la marge ce qui devoit être dans le texte. En un mot la Revi-

Bible
Franç.
de Jean
Calvin.

En 1555.

sion de Calvin n'est pas assez exacte. Il a eu seulement en veüe d'adoucir les expressions rudes d'Olivetani: & c'est ce qui fait qu'il approche souvent de la Paraphrase. Il étoit impossible qu'il évitât ce défaut, s'étant proposé de faire parler les Auteurs du Nouveau Testament plus clairement qu'ils ne parlent; & pour cela il a été nécessaire qu'il suppléât des mots qui ne font point dans l'Original, & qui en limitent quelquefois le sens.

Il a de plus ôté plusieurs notes critiques qui sont dans l'Edition d'Olivetani, & qu'il auroit pû conserver, au moins dans la belle Edition *in folio* que Robert Estienne publia en 1553. Il a, par exemple, supprimé ce qu'Olivetani a observé de la diversité des Exemplaires Grecs sur l'histoire de la femme adultère au commencement du Chap. 8. de l'Evangile de St. Jean. Il n'a point aussi mis dans sa Revision ce que le même Olivetani a remarqué sur l'Epist. I. de Saint Jean, Chap. 5. v. 7. Comme il s'étoit proposé d'applanir les difficultés qui se trouvent dans les Livres du Nouveau Testament, il ne s'est pas contenté d'en donner

une Traduction claire, mais il a aussi évité autant qu'il a pû tout ce qui étoit capable de causer du scrupule dans l'esprit de ses lecteurs. Ceux de Geneve ont suivy depuis ce temps-là cette methode dans leurs Versions du Nouveau Testament en langue vulgaire. Ils en éloignent les diverses leçons qui pourroient scandaliser leur petit troupeau.

Enfin l'on a ajouté à la fin de l'Edition de Conrad Badius un petit Dictionnaire intitulé, *Recueil d'aucuns mots & manieres de parler difficiles du Nouveau Testament avec leur declaration*. Il seroit à desirer qu'on n'imprimât aucune Version de l'Ecriture en langue vulgaire sans ces sortes de Dictionnaires, qu'on pourroit étendre davantage. Celui-cy nous apprend que les Ministres de Geneve avoient conservé dans leur Version plusieurs termes qui étoient en quelque maniere devenus consacrés par un usage de plusieurs siècles. Ils n'ont pas néanmoins gardé assez d'uniformité sur cela, en ayant substitué quelquefois d'autres en leur place sans aucune nécessité.

Voicy ce qu'ils disent du mot d'*Eglise* dans leur Dictionnaire.

Frang.
Ver. Epist.
Dedic. de
sa Verf.
Frang. du
N. T.

naire. *Eglise signifie mot à mot congregation ou assemblée de peuple : mais il se prend au Nouveau Testament pour la compagnie des fideles assemblée au nom de Christ selon l'ordre qu'il a institué. Sur le mot d'Evêque : Evêque vaut autant à dire que Surveillant ou Superintendant : mais il se prend pour Pasteur qui est ordonné à gouverner l'Eglise.*

Ils font aussi cette observation sur le mot de Prêtre. *Combien que ce mot translaté de Grec en François signifie ancien ; toutefois pource que c'est un nom d'office , & que le nom d'ancien en nostre langue ne se refere qu'à l'âge , pareillement parce que c'est un mot qui a été en usage tant entre les Italiens & François , comme entre les Grecs , nous l'avons laissé en plusieurs passages. Mais ils devoient le conserver dans tous les endroits où πρεσβυτερος se prend dans le Grec pour un nom d'office.*

Le mot de Diacre n'a point trouvé de place dans leur Dictionnaire. Sur le mot d'Heretique ils disent , *Heretique est celui qui tient ou suit quelque secte à part se separant de l'union Chretienne.*

Le Pere Veron assure que ceux de Geneve n'ont point eu d'autre Edition de leur Bible Françoise que celle d'Oli-

vetan jusqu'à la Revision de Calvin en 1559. Mais il est certain que Calvin avoit retouché long-temps auparavant la Version d'Olivetan , & que l'Edition de 1559. ne peut pas être appelée la seconde Edition de la Bible de Geneve. Il s'appliqua néanmoins bien plus au Nouveau Testament qu'à l'Ancien. C'est ce qu'on peut prouver par la Preface d'une Version du Nouveau Testament imprimée en ce lieu-là en 1560. Cette Preface est datée du 10. d'Octobre 1559. & les Ministres de Geneve qui ont publié cette nouvelle Edition y parlent de cette maniere. *Combien que Me. Jehan Calvin nostre frere & compagnon en l'œuvre de nostre Seigneur ait pieçà diligemment travaillé en la translation Françoise de toute la Bible , & nommement en celle du Nouveau Testament , laquelle il a plusieurs fois reveüe & conserée avec le texte Grec autant soigneusement que luy ont permis les continuelles occupations de son office ; toutefois connoissans par experience qu'un tel ouvrage ne se peut amener à perfection que petit à petit , & scachans qu'il n'y avoit homme qui se contentât moins du precedent labour que celui qui en a eu la peine , nous avons requis*

Nouvelle Edition de la Verf. du N. T. de Calvin en 1560. reveüe par Beze.

Franç. Ver. Epist. Dedic. de sa Verf. Franç. du N. T.

& prié tres instamment deux de nostre compagnie que nous avons estimé les plus propres sçavoir icelui Me. Jehan Calvin & Me. Theodore de Beze, qu'en attendant qu'on puisse mettre la main à la translation du Vieux Testament ils voulussent s'employer à bon escient à revoir celle du Nouveau.

Ils eurent raison de joindre Beze qui avoit fait une estude particuliere de la langue Grecque, à Calvin qui n'en avoit qu'une connoissance très-médiocre. Mais avec tout cela son habileté dans cette langue ne luy servit qu'à rendre la Version de Geneve plus éloignée de la simplicité de l'ancien Interprete Latin, qu'elle n'étoit auparavant. On en voit un exemple manifeste dès le Chap. I. de Saint Matthieu, v. 11. Calvin lit en cet endroit dans son Edition de 1555. conformément à Olivetan & à la Vulgate, *Josias engendra Jechonias & ses freres*, & il n'y a point autrement dans presque tous les Exemplaires Grecs. Mais dans cette Revision de 1560. on a traduit, *Josias engendra Jacim, & Jacim engendra Jechonias & ses freres*. Beze a preferé en ce lieu-là un très-petit nombre d'Exemplaires

Grecs au plus grand, & même à toutes les anciennes Versions.

Olivetani s'estoit contenté en gardant la leçon ordinaire de mettre à la marge de son Edition, *Icy est entrelaissé aux exemplaires de nostre temps, comme appert I. Chron. 3. engendra Jehoakim & Jehoakim, autrement Jehoakin*. Je croy que par les Exemplaires de son temps, il a voulu marquer l'Edition Grecque du Nouveau Testament de Simon de Colines qui y a inseré cette addition. Beze appuyoit aussi alors cette leçon, comme il paroît des premieres Editions de sa Version Latine.

On a remarqué cy-dessus, que Calvin avoit rétably dans sa Revision plusieurs mots consacrés qui avoient esté changés mal-à-propos par Olivetan. Beze au contraire jugea qu'il estoit mieux de suivre en cela ce dernier, au moins en quelques endroits. C'est pourquoy on a remis dans la nouvelle Edition de 1560. le mot d'*Ancien* à la place de celui de *Prêtre*. Il y a, par exemple, dans la Revision de Calvin au Chap. 5. de l'Epist. I. à Timothée, v. 17. *les Prestres qui president bien*; dans celle-cy, *les Anciens qui*

qui president bien. Au vers. 19. du même Chap. on lit dans l'Edition de Calvin, *Ne reçois point d'accusation contre le Prestre:* dans celle de 1560. à laquelle Beze a travaillé conjointement avec son Maître, *Ne reçois point d'accusation contre l'Ancien.* Au Chap. 4. de cette même Epistre, vers. 14. il y a dans Calvin, *avec l'imposition des mains en la Prestrie,* & à la marge, *ou des mains des Prestres:* dans la Revision de 1560. *avec l'imposition des mains de la compagnie des Anciens,* & à la marge, *ou en l'office d'Ancien.*

Il semble que les Ministres de Geneve ayent voulu bannir alors entierement de leur Synagogue les *Prestres*, & mettre les *Anciens* en leur place. On trouve néanmoins à la fin de cette Edition le petit Dictionnaire dont on a parlé cy-dessus, où l'on reconnoît que le mot de *Prestre* est un mot canonisé, & qui est en usage dans toutes les Eglises d'Occident.

Ce qui merite le plus d'être observé dans cette nouvelle Edition du Nouveau Testament de Geneve, c'est qu'elle est plus polie pour le langage, que les precedentes, & qu'elle est par conse-

quent plus éloignée de la Vulgate, dont Olivetan avoit retenu plusieurs expressions, parce qu'il avoit copié la Bible Françoisse d'Anvers. On lit, par exemple, dans la Revision de Calvin au Chap. 7. de l'Epist. aux Heb. vers. 17. *Tu es Sacrificateur éternellement selon l'ordre de Melchisedec:* ce qui est conforme à la Vulgate. Mais on a mis dans l'Edition de 1560. à la façon de *Melchisedec.* Ces Ministres n'ont pas toujours réussi dans leurs corrections. On y voit quelquefois des expressions Françoises aussi ridicules que celles qu'ils ont reprises dans la Version de Castalio, comme au Chap. 2. de l'Epist. aux Ephes. vers. 19. où il y a dans la Revision de Calvin, *citoyens avec les Saints,* on lit dans celle de 1560. *combourgeois des Saints.*

Je pourrois produire icy un plus grand nombre d'Editions des Bibles de Geneve, principalement de celles du Nouveau Testament. Mais outre qu'elles sont peu exactes, il est certain que les Ministres n'ont fait que retoucher de temps en temps les premieres Editions. Ils ont toujours travaillé sur le fonds d'autrui qu'ils

qu'ils ont cultivé à leur manière. Ils n'ont eu en vûë que de faire parler l'Ecriture le plus clairement qu'ils ont pû, & selon leurs prejugez. Ce fut pour cela qu'ils ajoutèrent dans la suite des notes plus étendues.

Edition
du N. T.
de Gen.
publiée
par des
Gallars.

Pour n'être pas obligé de parcourir toutes ces différentes Editions, on pourra juger de l'entêtement de ceux de Geneve par l'Epître de N. des Gallars qui est au commencement d'une très-belle Edition du Nouveau Testament in 4. chez de Tourne. Des Gallars apportant les raisons qu'il a eues d'inferer des notes à sa nouvelle Edition, dit qu'il a suivy de près ceux qui de son temps ont travaillé à éclaircir l'Ecriture Sainte. Comme si la véritable connoissance de la parole de Dieu ne se trouvoit que dans son party, il ajoute : *Il se faut bien donner de garde des esprits curieux qui ne font que voltiger, s'égarans en belles speculations lesquelles n'ont rien de ferme ni arrêté. Semblablement ceux qui tordent la Sainte Ecriture à leur poste, & en veulent faire un nœud de cire, se mocquans de Dieu & de toute la Religion, comme on voit en la plus-part des supposés de l'Antechrist & autres faux Docteurs qui ne cherchent*

qu'à aneantir la vérité. Pour bien être munis contre telles pestes, il n'y a autre moyen que d'avoir la vraie intelligence des Saintes Esritures, lesquelles seules suffisent pour abbatre le regne de Satan avec toutes ses illusions.

Ce n'est pas icy le lieu de faire voir, qu'il n'y a gueres de gens plus entestés & plus sujets à l'illusion que les Calvinistes de Geneve. Ils ont de certains lieux communs qu'ils employent par tout, & on les reconnoît d'abord qu'ils parlent.

J'ay peu de choses à dire du Nouveau Testament François de Sebastien Chasteillon. Cet homme qui sçavoit très-bien les langues Ebraïque, Grecque & Latine, n'entendoit pas assez nostre langue pour écrire en François. Il s'est rendu ridicule en inventant de certains mots, qu'il croyoit exprimer mieux la force & la propriété des mots Grecs. C'est ce que Beze a eu raison de luy reprocher dans le Livre qu'il a composé contre luy.

On peut juger de son stile par les versets 25. 26. & 27. du Chap. 2. de l'Epître aux Romains qu'il a traduits de cette maniere: *Si tu viens à tref-*
passer

Apud
Bezam,
Resp. ad
Cast. p. 3.

Verf.
Franç. de
Seb. Caf-
talion ou
Chasteil-
lon.

A Gene-
ve en
1607.
in 8°.

Apud
Bezam,
Resp. ad
Cast. p. 3.

passer la loy, ton rongnement de-
vient avantpeau; que si un em-
pelle garde les ordonnances de la
loy, certes son avantpeau lui sera
compté pour rongnement, & ce-
lui qui de nature est empellé &
garde la loy te condamnera toy
qui as la lettre & rongnement, &
si trespasse la loy. Ce Gram-
mairien s'estant imaginé que
les mots de *transgresser*, de *cir-
concision* & de *prepuce* estoient
plûtost Latins que François,
a mis plaisamment en leur pla-
ce ceux de *trespasse*, de
rongnement & de *avantpeau*. Il
nomme *empellé* ce que nous
appelons *incirconcis*. Qu'y a-
t-il aussi de plus ridicule que
cette traduction du vers. 13.
du Chap. 2. de l'Épître de
St. Jaques, *Misericorde fait
la figue au jugement*.

A Gene-
ve en
1607.
in 8°.

Henry Estienne dans un
impertinent Livre qu'il a pu-
blié sous le titre de *Traité pre-
paratif à l'Apologie pour Hero-
dote*, s'emporte aussi-bien que
Beze avec beaucoup de cha-
leur contre Castalio. Il l'accu-
se d'avoir exposé les Livres
Sacrés à la risée du peuple par
des expressions prises du lan-
gage des gueux. *Il s'est*, dit-il,
donné des licences de toutes sortes,
appelant arrierefemme, comme
on dit arriereboutique, celle
que le mari entretient avec sa

femme, que les Latins ont appel-
lée pellex. — Il transforme aussi
Dieu en un *Monsieur de Roche-
fort*. Si l'on en croit Estienne,
ce stile est l'invention nouvelle
que le Diable a trouvée en nôtre
temps pour enfraindre l'autorité
de la sainte & sacrée parole de
Dieu. Mais pour rendre justi-
ce à Chasteillon, il faut a-
voüer qu'il y avoit dans son
fait plus de simplicité que de
malice. Car ayant voulu re-
gler les expressions de la lan-
gue Françoisise qu'il n'enten-
doit point, sur celles qu'il sça-
voit, il est tombé dans un é-
trange galimatias, comme si
les langues ne dependoient
pas plûtost de l'usage, que
du caprice des Grammai-
riens.

CHAPITRE XXX.

*De la Version Françoisise des Doc-
teurs de Louvain, & de celle
de René Benoist Docteur de Pa-
ris. Des dernières Editions de
la Bible de Geneve.*

LE Pere Veron parlant de
la Version Françoisise des
Theologiens de Louvain, luy
donne le nom de *la premiere
Version d'Oliveteau* imprimée à
Neufchâtel, & depuis à Geneve,
repurgée par les Docteurs de Lou-
vain